

• 16 • 17 •
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



TUMULTES (UNE PIÈCE FRANÇAISE 1)

FIGHE PÉDAGOGIQUE
SAISON 16/17

TEXTE MARION AUBERT
MISE EN SCÈNE MARION GUERRERO

DU MARDI 4 AU VENDREDI 7 AVRIL 2017

— PARVIS SAINT-JEAN —

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard

*Professeure missionnée au TDB
par le rectorat
marie.baard@ac-dijon.fr*

CONTACTS TDB

Sophie Bogillot

*Responsable des relations
avec le public
s.bogillot@tdb-cdn.com
03 80 68 47 39 – 06 29 66 51 11*

Magali Poisson

*Chargée de billetterie et des
relations avec les scolaires
m.poisson@tdb-cdn.com
03 80 30 62 60 – 07 50 14 69 65*

1- TUMULTES- PRÉSENTATION

- ◆ **GENRE** Du théâtre à la révolution : « Ovni entre farce, théâtre du quotidien et tragédies intimes »
- ◆ **REGISTRE** Comédie
- ◆ **DISCIPLINES** Lettres, Histoire, Sciences Économiques et Sociales
- ◆ **PUBLIC** Lycéens
- ◆ **DURÉE** 1h30
- ◆ **CRÉATION** Juin 2015
- ◆ **POUR UN PARCOURS THÉÂTRAL** Parcours Thématique : regards critiques sur la société – Le parcours initiatique

« Nous cherchons un humour implacable et précis, incisif. Et puis nous cherchons un quotidien étonnant, aigu. Un quotidien pas banal.

Et de ce joyeux carambolage naîtra, j'en suis convaincue, une matière vive et cathartique. Un spectacle politique, pamphlet historique et actuel. Jouissif et grave.»

Marion GUERRERO

SYNOPSIS

« Le temps d'une grève, neuf jeunes gens décident de suspendre (ou activer, c'est selon) leur vie, pour s'interroger sur le monde dans lequel ils sont en train de vivre. Tous n'ont pas soif de Révolution, mais nombre d'entre eux veulent « faire quelque chose » - ils sentent bien que le temps se gâte : la pièce se passe en 2015, en France. Ils ne veulent ni être condamnés à rien, ni subir leur vie, ni les injonctions de l'époque. Très souvent, ils veulent mieux. Alors, maladroitement, avec de vieux outils, des vieilles références (la pièce est sans cesse hantée par les années 30, le spectre des fascismes, des défaites, mais aussi des luttes, des héros et des espérances), en tâchant de se comprendre les uns les autres, en s'aimant, souffrant, se blessant, riant, se cassant la gueule, pleurant et vivant ensemble, ils tentent de créer un élan, et, aussi folle et dérisoire cette tentative soit-elle, de donner un peu de sens à leurs existences. »

Marion GUERRERO

AXES DE TRAVAIL CHOISIS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

◆ À propos des thèmes de la pièce

- ❖ **Comment faire la révolution ?** Comment changer le monde dans lequel on vit ? Qu'est-ce que l'espoir et comment peut-on s'inventer une vie nouvelle ?

Entre quotidien et aspirations, donner du sens à son existence

⇒ « Qu'est-ce qu'une prise de conscience politique ? Qu'est-ce que l'engagement ? Qu'est-ce que la résignation ? De quoi a-t-on peur ? A-t-on réellement un désir de Révolution ? Comment se fabrique une conscience politique ? Quels sont nos héritages ? Quelles voix orientent nos prises de positions ? Qu'est-ce que la déception ? La manipulation ? Est-ce que toutes les morts se valent ? C'est quoi, une action violente ? Qu'est devenu notre désir de théâtre ? Qu'est-ce qu'un héros ? Et un antihéros ? De quoi avons-nous besoin pour échapper au cynisme de l'époque ? À la dépression ? Comment instiller, toujours, du trouble dans nos représentations ? »
Marion Aubert

- ❖ **Portrait d'une génération** « qui a un appétit aigu de la mise en commun, de la polémique et de la réflexion » Marion Aubert

- ❖ En transversalité, on peut définir quelques directions de travail (exposées dans la présentation du projet par Marion Aubert) :

- Rythme : temps / contretemps
- Etre ensemble (chœur) / solitude
- Joie, légèreté, espoir, délicatesse / Inquiétude, haine, suspicion, lourdeur, colère



- Espérance, utopies / poids du réel
- Ordre / désordre

◆ Les personnages

- ❖ Julien, Thomas, Gaspard, Aurélia, Tibor, Maurin, Pauline, Manon, Mélissa
- ❖ Quelques fantômes

◆ Inspirations et références

- ❖ Un apport historique : travail avec Olivier Neveux, professeur d'histoire et d'esthétique, et de Vincent Chambarlhac, maître de conférences en histoire contemporaine.
- ❖ Lectures : *Tarnac, magasin général, 1934-1936 un moment anti-fasciste*, *Constellations, trajectoires révolutionnaires du jeune 21^e siècle*, des BD.
- ❖ Musique : « *Boum / Quand ton corps fait boum / C'est pour avoir le droit d'enfiler tes mille vierges* » (Didier Super, chanson sur les terroristes islamo kamikazes).
- ❖ Films : *Mourir à trente ans*, *L'ombre Rouge*, *La Chinoise*, *Reds*, *House of cards*, *Ni vieux ni traîtres*.
- ❖ Actualité : Jour de Colère, Manif pour tous, victoire du FN aux Européennes...

◆ Dramaturgie et mise en scène

- ❖ « Mettre en scène les textes de Marion, c'est toujours faire des choix sur ce qu'on montre et ce qu'on ne montre pas. C'est créer des images qui ne tuent pas les images du texte. C'est conserver la forte capacité d'évocation du texte. Et en même temps faire du théâtre, c'est-à-dire donner à entendre, mais aussi à voir.

C'est bien sûr ce qu'on cherche avec n'importe quel texte, mais ici **la langue nomme quasiment tout, jamais de didascalies, tout est dans ce qui est dit.**

Les objets, les espaces, apparaissent et disparaissent avec le discours. Le tout est de choisir si le personnage a effectivement une tringle à rideau dans la main ou pas. Si il est bien, tout à coup, sur la plage. Ou dans un bunker. Et qu'est-ce qu'on fait de cette information.

Ce qui est en creux ce sont les sentiments, les contradictions, les aspirations, les drames. Ce qui est en creux, c'est ce qui n'est pas dit mais qui est là. Qui plane. » Marion Guerrero



© Sonia Barcet

◆ Scénographie

- ❖ « La pièce raconte **la prise du théâtre par des acteurs** qui décident de l'occuper, comme les ouvriers occupaient les usines en 36.

Nous avons répété et présenté le chantier, dans un lieu qui n'est pas du tout une salle de théâtre.

Au lieu d'essayer de le transformer en salle de théâtre, d'en faire une boîte noire, de cacher ses « défauts », j'ai décidé **d'utiliser ce lieu comme une scénographie.**

Nous avons occupé la salle dans sa largeur pour pouvoir (du public) voir le maximum d'éléments qui la composaient : des murs gris, une mezzanine, un extincteur, un interphone, un escalier, une petite cave, un recoin...

Ceci permettait à la fois de créer des **espaces de vie réalistes**, avec trois fois rien (une table, des chaises et une suspension, pour faire une cuisine dans le recoin, quelques matelas et trois lampes de chevet sur la mezzanine, pour faire un dortoir...) et de **donner cette impression d'occupation des lieux.**

Je travaillerai sur cette même idée scénographique pour la mise en scène du spectacle. C'est toute la gageure : **se servir des lieux pour créer des espaces habités.** Intégrer la scénographie à l'espace. C'est d'ailleurs une idée qui m'est chère et que nous explorons systématiquement, lors de notre projet *Rendez-vous, de l'infra-ordinaire à l'extraordinaire*. J'aime particulièrement cette idée de **ne pas faire rentrer un décor « en force » dans une salle, mais de l'intégrer, comme à un paysage.** C'est sans doute une envie de ne pas cacher, mais au contraire de mettre en lumière. Un peu comme faire de ses défauts des qualités. Un peu comme un photographe, faire un zoom sur la peinture écaillée d'un bout de mur, au lieu de la cacher derrière du velours noir.

Et puis faire feu de tout bois, pour la scénographie, comme pour la direction d'acteurs. Faire le pari que si on sait les regarder, les gens, les lieux se révèlent. « Objets inanimés avez-vous donc une âme ? » » Marion Guerrero

◆ Univers sonore et lumières

- ❖ « L'univers musical et chorégraphique a aussi toujours beaucoup de place dans mon travail. Nous avons travaillé sur des chansons et des musiques des années trente. Nous avons regardé des photos de l'époque, des postures, des attitudes. Et puis nous nous sommes observés vivre aujourd'hui. Nous avons écouté ABBA, et beaucoup de techno. Nous avons traversé les époques, terminus en 2014. Nous creuserons ce travail chorégraphique et musical avec le chorégraphe Yann Rabalan et la chanteuse Myriam Djemour. » Marion Guerrero

◆ Direction d'acteurs

- ❖ « Esthétiquement, nous naviguerons entre les deux époques : celle du front populaire et celle d'aujourd'hui. **Mais c'est principalement aujourd'hui qui nous intéresse.**

Comment, par l'observation du passé, peut-on comprendre le présent ? Comment ne pas refaire les mêmes erreurs ? Comment ne pas être simplistes dans les comparaisons ? Comment partager ce questionnement avec nos contemporains ? Et par quelle forme théâtrale ? Le théâtre peut-il nous aider à comprendre ?

Comme toujours, nous parions sur l'humour et la dérision. Sur la farce.

Mais ici les styles de théâtre s'entrechoquent. On passe de la farce à un théâtre plus intimiste ou même carrément réaliste. Le travail de direction d'acteurs est donc de trouver la justesse toujours, aussi bien dans l'excès de la farce que dans l'intimité d'un jeu naturaliste. Mais le travail de direction n'est-il pas toujours de chercher la justesse, où que se situe le curseur ?

Nous cherchons un humour implacable et précis, incisif. Et puis nous cherchons un quotidien étonnant, aigu. Un quotidien pas banal. » Marion Guerrero



2- AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ À partir des mots

- ❖ Réfléchir au sens possible du **titre *Tumultes*** à partir d'un brainstorming.
Ajouter à cette réflexion le synopsis du spectacle pour préciser le contexte du spectacle, la fable.
- ❖ Travailler sur le monologue de **Tibor** (Épisode 8 : dans lequel Tibor donne un peu de perspective historique au mouvement – voir [ANNEXE](#)) :
 - Identifier les références aux années 30, mais aussi à la révolution (Thermidor) et faire rechercher aux élèves le sens de ces événements.
 - Définir les mots clés : fascisme, antifascisme, populisme, extrême-droite / gauche, Ligues, Action Française, Camelots du roi, FN, Thermidor, Che, révolution, militantisme, Kevin Spacey (référence à la série *House of cards* citée précédemment dans le texte qui met en scène un sénateur puis président américain et ses manœuvres pour accéder au pouvoir)



House of cards / Source : Clubic.com

- Identifier les références à la France de 2015 et dresser un profil de cette France actuelle à travers les références données.
 - ⇒ Ce travail permet de placer le texte dans une perspective historique (la France de 1934 entre troubles et unité politiques) mais aussi de comprendre ce qui motive l'action des jeunes acteurs : quel monde ou quels principes défendent-ils ?
- On peut aussi tracer une ébauche de la personnalité de Tibor à travers ce monologue.

◆ Avec les images

On peut utiliser l'extrait vidéo disponible sur Youtube (9 minutes environ) pour saisir l'ambiance de la pièce et son propos, pour initier une réflexion sur l'espace et les costumes, sur les ressorts comiques de la pièce.

◆ Un peu d'histoire

On peut travailler à partir du monologue de Tibor comme suggéré plus haut ou faire un travail plus général sur les années 30 qui permettra aux élèves de comprendre les références faites tout au long de la pièce.



© DR

❖ Les émeutes du 6 février 1934, le Front populaire et ses réformes

Pour comprendre la naissance du Front populaire et les réformes qui ont suivi, on peut partir de l'événement évoqué dans la pièce : les émeutes du 6 février 1934. À partir de l'analyse de cet événement, on peut ensuite montrer les mécanismes qui ont conduit à la mise en place du Front populaire puis aux réformes établies par ce dernier.

Quelques sources utiles :

- Le 6 février 1934, manifestation anti-parlementaire des Ligues contre le nouveau gouvernement de Daladier qui se termine dans la violence
 - Pour en savoir plus : https://www.herodote.net/6_fevrier_1934-evenement-19340206.php
 - Par l'image : affrontement entre manifestants et forces de l'ordre, image commentée et analysée, <https://www.histoire-image.org/etudes/6-fevrier-1934>
 - En vidéo sur le site de l'INA : <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu02025/la-manifestation-antiparlementaire-du-6-fevrier-1934-a-paris.html>
 - Une vidéo-leçon : <https://www.youtube.com/watch?v=L9B6PEDkC1Q>
- La naissance du Front populaire : la constitution d'un gouvernement d'union nationale et l'union de la gauche
 - Voir §1.2 de cette page de l'Encyclopédie Larousse : http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Front_populaire/120463
 - Décrire et analyser l'image ci-dessus après avoir étudié le contexte de Février 1934
 - Le Front populaire :
 - Pour en savoir plus : https://www.herodote.net/3_mai_1936-evenement-19360503.php
 - Vidéo de l'INA, *Ce que fut le Front populaire* (1min15) : <http://www.ina.fr/video/CAB8100563701>

❖ L'esprit du Front populaire :

- Montrer les photos d'occupations d'usines ou de manifestations dans les années 30 :
 - Grévistes jouant aux cartes lors d'une occupation d'usine en Mai-juin 1936 : <https://www.histoire-image.org/etudes/greves-mai-juin-1936> => photo, analyse et commentaires disponibles sur cette page
- Les congés payés en texte et en image : <http://www.leparisien.fr/espace-premium/air-du-temps/l-annee-des-premiers-conges-payes-11-07-2016-5957747.php>
- Vidéo de 2m15 sur les grèves de mai-juin 1936 en région parisienne et dans le Nord sur le site de l'INA : <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu02006/les-greves-de-mai-juin-1936-en-region-parisienne-et-dans-le-nord.html>

- Pour évoquer les choix de costumes : travailler à partir de photos sur les premiers congés payés, sur les tenues des femmes dans les années 30)



Source : <http://www.leparisien.fr/espace-premium/air-du-temps/l-annee-des-premiers-conges-payes-11-07-2016-5957747.php>



Source : <http://miladicious.fr>



Source : <http://commeuncamion.com>

3- APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Travailler sur le spectacle

- ❖ Discuter sur les thèmes du spectacle à partir de ces questions posées par Marion Aubert dans la présentation du projet :
 - « Qu'est-ce que c'est que l'espoir ? Qu'est-ce que c'est que de s'inventer des vies nouvelles ? Qu'est-ce que c'est que de sentir quelque chose possible ? C'est quoi le sentiment d'injustice ? C'est quoi avoir peur pour ses enfants ? D'où ça nous vient, ce climat-là d'inquiétude ? De haine ? De suspicion ? Comment ça se fabrique, le fascisme ? Qu'est-ce qui se passe à l'intérieur des corps ? » Marion Aubert
 - « Qu'est-ce qu'une prise de conscience politique ? Qu'est-ce que l'engagement ? Qu'est-ce que la résignation ? De quoi a-t-on peur ? A-t-on réellement un désir de Révolution ? Comment se fabrique une conscience politique ? Quels sont nos héritages ? Quelles voix orientent nos prises de positions ? Qu'est-ce que la déception ? La manipulation ? Est-ce que toutes les morts se valent ? C'est quoi, une action violente ? Qu'est devenu notre désir de théâtre ? Qu'est-ce qu'un héros ? Et un antihéros ? De quoi avons-nous besoin pour échapper au cynisme de l'époque ? À la dépression ? Comment instiller, toujours, du trouble dans nos représentations ? » Marion Aubert
- ❖ Travailler sur le monologue de fin : Extrait « Épisode 23 : dans lequel Pauline fait une tentative d'émancipation », voir [ANNEXES](#)

◆ Jouer avec les grands révolutionnaires de l'histoire

- ❖ Faire une recherche sur les grands révolutionnaires de l'histoire pour concevoir un jeu :
 - ⇒ Quelles figures ont marqué la notion de révolution ?
 - ⇒ Faire des recherches individuellement ou par groupe et choisir une dizaine de figures remarquables dans l'histoire (de ces hommes / femmes qui par leur action ont contribué à changer le monde ou leur temps)
- ❖ On peut, par la suite, concevoir un petit jeu d'association à laisser au CDI du lycée sur les grandes figures « révolutionnaires » de l'histoire.
 - Chaque personnage permet de réaliser des cartes.
 - Les cartes sont : nom, portrait en image, idées, rôle politique / action.
 - Le but du jeu est d'associer les cartes pour reconstituer les profils de ces « révolutionnaires ».



© Sonia Barcet

◆ Imaginer, créer

❖ Mettre en scène **sa révolution** :

- Imaginer qu'un groupe d'adolescents se réunit pour protester : discussion autour des mots d'ordre de protestations ou de revendications, définition d'un slogan pour une manifestation...
- Mettre en évidence les aspirations individuelles / intimes et collectives.
- Mettre en scène des moments clés dans le processus de révolte / révolution : définir des mots d'ordre, manifestations, déclarations...
- Pour les élèves ayant participé aux Lycéades, on peut réinvestir les problématiques du thème de cette année 2016-17 « Se manifester, de l'intime au politique ».

4- RESSOURCES

◆ Ressource vidéo :

❖ Extrait du spectacle : https://www.youtube.com/watch?v=sInv_2wM-8c

◆ Ressources textes et audio :

❖ Texte publié aux éditions Acte Sud – Papiers : *Tumultes*, suivi de *Débâcles* de Marion Aubert

❖ Extraits de textes disponibles aux liens suivants

- La vie pendant la grève – Les tricoteuses : http://www.tirepaslanappe.com/extraits-de-texte.php?spec_id=90&es_id=113
- Dans lequel Tibor donne un peu de perspective historique au mouvement : http://www.tirepaslanappe.com/extraits-de-texte.php?spec_id=90&es_id=112
- Dans lequel Pauline fait une tentative d'émancipation : http://www.tirepaslanappe.com/extraits-de-texte.php?spec_id=90&es_id=111



© Sonia Barcet

5- ANNEXES

◆ EXTRAIT – Épisode 8 : Dans lequel Tibor donne un peu de perspective historique au mouvement

Tibor. Ici, je vais leur faire un show politique. Ça me semble important. Prôner l'union. Si ce n'est l'union, du moins, l'unité. Ça dont nous avons besoin, aujourd'hui. 1. Trouver un titre : *S'intéresser à l'antifascisme au mitan des années Trente pour retrouver la bigarrure des engagements antifascistes, ainsi que leurs promesses démocratiques et révolutionnaires.* Trop long, ce titre. Un show ou un exposé ? Partir des émeutes du 6 février 1934 : les ligues fascistes manifestent dans les rues. *Double flèche.* Montée en puissance d'Action Française et des Camelots du Roi. Exhiber des photos. Lampadaires cassés. Vitrites brisées. Six morts. Émotion. Lues par certains comme une tentative de coup d'état. Préciser le contexte international (Vienne la rouge *flèche* Allemagne nazie). En profiter pour faire un laïus sur le naufrage de la gauche allemande en 33. Vachement intéressant, ça. D'aucuns pensent que si le FN était au pouvoir aujourd'hui, il y aurait enfin du grabuge. Dépassement du seuil. Expérience jusqu'au pire. Non. Jamais. Marteler ça : « Du fascisme, il ne peut rien advenir de bon. » Comment Kevin Spacey ferait-il ? Je ne sais si je dois faire un discours froid. Thermidor avant la Révolution. Les glacer tous pour leur donner envie d'agir. Non. Le mieux, évidemment, c'est les dégeler. Les chauffer au fer blanc. Oh ! Comme ce Che est séduisant. Ne pas penser au torse du Che. Concentration, Tibor. Intensité. Point deux. Où j'en étais ? Qui y a-t-il d'intéressant dans 1934 déjà ? L'union. Le cortège socialiste et le cortège communiste se rassemblent. Où ? Place de la Concorde. Insister sur ce mot là. *Concorde.* C'est beau, ça. Choisir les mots. Ils sont soudés. Ils crient ensemble *pain, paix, liberté.* Importance des slogans. Bataille symbolique dans les papillons, les tracts, les affiches. Bon, maintenant, évidemment, la gauche est complètement divisée. Putain de gauche. Des miettes. Franchement, elle ressemble à rien. Ne pas le dire, ça. Faire jaillir les points en gras. De toute façon, tout le monde le voit. Reprendre. Noté un point particulièrement saisissant. Aujourd'hui, Marine Le Pen refuse qu'on la taxe de fasciste. Malignité de Marine Le Pen. Du coup, on range le FN sous l'étiquette du populisme. Exactement comme les gauches extrêmes. On range les deux bouts dans la même catégorie. Ça va leur parler, ça, les deux bouts. Du coup, dans l'esprit des gens, tout se vaut. Démontez cette équation. Absolument. C'est faux. Remettre du différent. Bon, il y a toujours des cons d'extrême gauche pour virer à l'extrême droite. Point important : disqualifier les cons. Faire de l'antifascisme la colonne de notre union. Penser au dispositif. À mon avis, le show doit être clandestin. Préparer un pupitre + des bougies dans la cave. Non. Éviter l'excès de ritualisation. Couper mon portable. Donner à la lutte une colonne vertébrale. Il m'apparaît comme une évidence que mon corps est idéal pour la représenter. Leur faire admettre ça l'air de rien. N'ai-je pas la plus grande des colonnes ? *Harry Potter, la cicatrice,* vous saisissez ? Ooooh ! Si seulement j'étais dans un feuilleton ! Parler enfin à des millions d'internautes ! Ne voyez-vous pas que je suis à l'étroit dans cette école ? ! Le monde ! C'est le monde qu'il me faut !

Trouver le moyen de créer le buzz sur la toile. Comme mes doigts sont fins. On dirait des araignées. Effrayer Mélissa avec mes longs doigts. Ne pas minorer la puissance de l'effroi. Dernier axe. Parler de l'intempestif. Sommes-nous dans une période révolutionnaire ? Pas du tout. Les français ont peur. En plus, on n'a pas d'argent. Difficile de faire la grève longtemps. Et puis, le militantisme, c'est chiant. Casser l'image vieillotte du militant. Mais le propre d'une Révolution, c'est justement de surgir lorsque nul ne l'attend. Ne pas sombrer dans la résignation de l'époque. Trouver des formules chocs. « Quelque chose pue au Royaume de France ». Séduire Manon avec des références. Placer ma tête dans l'étoile du Che. Séduire Maurin. Folklore. Jouer de mes longues mains. Mes grands bras. Mes grands pieds. Mon grand tout. Mon long visage. Mes longues dents. Jouer de tout. Regarder encore Kevin Spacey. *Scandale financier. Djihad. Manif pour tous. Jour de colère. Israël Palestine. Hollande complice.* J'y vais. Insister sur ça. J'y vais. J'y vais.

◆ EXTRAIT – Épisode 23 : Dans lequel Pauline fait une tentative d'émancipation

Pauline. Je sais pas. Ça va trop vite pour moi. On dit qu'on est révolutionnaire. Mais c'est quoi ce mot, *Révolution* ? Depuis le début, on fait les gugusses. Et je ne dis pas que nous n'y croyons pas. Je vois bien que Mélissa et Maurin ils y croient. Et bien sûr il y a au fond de nous quelque chose qui s'insurge. Et je voudrais bien, moi aussi, être la nouvelle Che Guevara. Mais là, je vois les armes et je me dis je ne sais pas si c'est ça que je veux. Aller tout faire péter. Je ne sais pas si j'ai désiré la mort de Thomas. Et ça paraît con, mais je suis encore plus perdue qu'au début. Avec mon désir de Révolution. Je sens bien que le temps se gâte partout, je sens bien qu'il faut se tenir entre nous mais là, lorsque j'entends ta liste, Mélissa, avec ta cagoule, tes matraques, ça ne me fait pas rire, Mélissa, pas rire du tout, de la crainte, voilà ce que seule la matraque m'inspire, et quelque chose en moi se fige, je me sens comme une terre froide, gelée, camarades, et je ne sais si on peut s'appeler *camarade* après ce que nous venons de traverser, il me gêne aussi, ce mot, tu l'aimes, Maurin, je comprends mais il me gêne, c'est comme si sur le mot le sang était encore tout chaud, et je nous vois là en train de prendre nos sacs de boulons, nos lattes, nos pancartes, je nous vois avec notre prétendue soif d'insurrection, au milieu des céréales du matin, des chocapics, des bonbons, j'entends Julien qui fredonne une chanson, et j'ai peur, camarades, j'ai mal et j'ai peur, j'entends au loin le bruit d'une tondeuse à gazon, et je me dis ça va être fini, ça, les jours certains, et toutes ces merdes auxquelles je tiens ? Ça va être fini, les appels de mon amour dans la nuit ? Les chansons cons ? Ça va être fini, Aurélia qui me dit : « *Elle te plaît mon hermine, Pauline ?* » Ça va être fini, le temps des copains ? Aller prendre une bière dans un bar, manger ensemble un plat de pâtes cramées, refaire le monde en fumant des cigarettes longues et en lisant Bensaïd et Lacan, et en même temps, bouffer une grosse merde de temps en temps ? Et je me regarde avec effroi, camarades, je ne sais si ce que j'ai aimé c'est préparer la Révolution, je ne sais si ce que je chéris c'est vivre tout ça avec vous, être emportée dans un élan, mais la vivre non, surtout pas, la vivre en aucun cas, à d'autres la terreur, les affrontements, les coups sur les seins, les yeux qui giclent, les corps qui pètent, et j'ai peur d'avoir fait un peu la maligne, et quoi de plus terrible que de se retrouver dans la position du coq, non, tu vois, ce rôle-là non plus, il ne me plaît pas, Tibor, ni la dinde ni le coq mais alors quoi ? Et j'ai peur de ne plus rien comprendre du tout à ce que je fais, ce qui m'agit, et je panique, camarades. Je me dis : « Dans quel affreux Guignol sommes-nous en train de jouer ? » Mais aussitôt j'ai peur. J'ai peur de mon retournement de peur. Je m'insulte, camarades. Je me dis : « Tu es donc lâche, Pauline ? » Je me retourne. Je fais les gros yeux autour de moi : « Qui ? Qui ? Qui m'a fait grandir avec la peur ? » J'essaie de vite trouver un ennemi et ne vois que moi, moi, moi qui ricane et je me sens conne, avec mes habits de révolutionnaire trop grands, conne, avec mes grenades, mes cupcakes, et je me sens seule, aussi, avec ma peur, camarades, même avec vous, je me sens seule, je bute sur l'impossibilité de mes mains, me lever, prendre la machette, aller taper peut-être je le ferais un jour mais je ne peux pas ici jurer, mes mains n'y arrivent pas, et je me sens bloquée, bloquée, bloquée dans notre histoire, camarades. Et je ne voulais pas du tout dire ça. Non. C'est pas ça. Pas bloquée. Pas juste. Je ne veux surtout pas m'entendre dire ça. M'écoutez pas. Je voulais finir en mouvement. Une fête. C'était bien, ça. Finir sur une fête. Une explosion de joie. Mais ça me semble con, la joie. Pas con. Non. J'aime bien la fête. Mais on ne peut pas en rester là. Il va se passer quelque chose. Là, ça me vient pas mais j'y crois, camarades. Non. Pas ce mot là. Ça va venir du verbe. Je sais pas. D'un endroit qu'on soupçonne pas. Je le dis pas comme il faudrait. Mais vous voyez bien, non ?! Quelque chose va se retourner ! J'ai eu cette vision, Gaspard, lorsque tu as fait ton poirier. Non, c'est idiot, le poirier. Pas finir sur ce poirier. Non. « *Pas finir.* » Voilà. Ça, que je voulais dire. Ça peut pas finir avec la pièce, notre élan, n'est-ce pas ?